Du fémur (peut-être) à la valse...

Autor(en): **Stauffer, Gil**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1981)**

Heft 583

PDF erstellt am: **10.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1011972

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

Du fémur (peut-être) à la valse...

... Il empoigne un os, long, un fémur peut-être. Le regarde. Le soupèse. Lentement, le lève au-dessus de sa tête. Puis frappe. Frappe. La carcasse sur laquelle il frappe vole en éclats. Il a trouvé! Il a trouvé?
Il lance l'os, de toute sa force, au-dessus de lui. L'os tourne sur lui-même et, brusquement, dans le ciel, une station spatiale prend sa place, l'absorbe dans son mouvement. Et Strauss éclate en flots. Danube!
Une valse...!
Cette scène — la découverte de l'outil — de «2001 Odyssée de l'Espace», je suis allée la voir et revoir une dizaine de fois. Chaque fois, la même fascination, les mêmes frissons et la même tension. En une minute, un résumé grandiose d'un million d'années d'évolution technique.
An der schönen blauen Donau: là est le coup de génie! S'il y a une musique de l'univers, c'est désormais une valse. Tourbillons des étoiles et des galaxies: *ce ne pouvait être qu'une valse...*

* * *

Outils. Machines[1].
Pôles nord et sud. Everest. Fosse des Mariannes. Magellan. Gagarine. Sonde vers Jupiter...
Il y a dans l'homme, à l'évidence, un besoin de dépassement, de plus et d'ailleurs. D'où vient-il, ce besoin?

* * *

Fallait-il construire Concorde?
Socialement scandaleux et économiquement absurde, Concorde est pourtant une machine superbe, avec sa voilure dite «gothique». Une cathédrale technique.
Fallait-il le construire? Par moments, je suis tenté de dire «oui, il fallait construire Concorde». *Mais pour le mettre, tout de suite et définitivement au musée.*
Donc par esthétisme.
Esthétisme? De quoi faire mourir de rage et de rire les syndicats. Pourtant... et si on construisait des machines — *certaines machines* — comme on écrit un poème ou une symphonie?

Juste pour le plaisir. Comme on gravit la face nord de l'Eiger.

* * *

Je ne connais pas de programme politique qui fasse de «l'évaluation technologique» un de ses objectifs. La science et la technique ne contrôlent ni la science ni la technique. Le désordre complet, l'arbitraire, le sordide goût du profit, la volonté de puissance — et non pas le besoin de savoir, de savoir-faire, le goût de l'expérimentation et de l'échange: la majorité des chercheurs et techniciens est composée d'imbéciles incapables de dominer — c'est-à-dire de limiter, de refuser, *de choisir*, en fonction de critères «conviviaux» — les outils qu'ils construisent et utilisent.

* * *

Ordinateurs.
Je suis convaincu que la plupart d'entre eux ne servent à rien qu'à noircir des océans de papier, à grands frais. Jouets magiques, inefficaces, masquant, précisément, une incapacité de plus

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Réalisme guerrier

Une fois de plus, j'espère vivement que c'est le gâtisme...
Parce que, à supposer que je ne sois pas gâteux — alors c'est que le nombre des fous, macrocéphales, microcéphales, oligophrènes, phrénastiques, jacksoniens, paranoïaques, cyclothymiques, hallucinés, confus et aphasiques augmente avec une rapidité déconcertante et qui ne laisse pas d'inquiéter...
M. Hans Mumenthaler (aucun rapport avec ce qui précède, naturellement) est directeur de l'Office fédéral de la protection civile. Dans le numéro du 18 février 1981 de l'hebdomadaire *Construire*, on publie de lui *un* interview dans lequel il déclare entre autres ceci:
Question: «Cette philosophie prévoit, si j'ai bien compris, qu'en cas de menace nucléaire, toute la population serait enfouie sous terre à titre préventif.»
Réponse: «En principe oui, mais une occupation générale pour toute la population ne pourrait être qu'exceptionnelle et de courte durée...»
Et d'expliquer plus loin:
«Vous savez, les radiations nucléaires diminuent assez vite. Il en va de même pour les armes chimiques: la courbe descend rapidement. Nous avons d'ailleurs prévu un système de rotation permettant par exemple à 20% de la population de sortir pour un certain laps de temps des abris...»
Et plus loin, parlant des difficultés que rencontreront les intéressés, c'est-à-dire vous et moi, accès de claustrophobie etc. (que M. Mumenthaler mentionne en même temps que les accouchements, estimant semble-t-il que c'est par claustrophobie que les nouveau-nés se résignent à sortir du ventre maternel):
«N'oubliez-pas qu'on disposera d'un mètre carré par personne!»
C'est dire que Kortschnoï et ses semblables s'accommoderont mieux de la situation que Borg et les siens! Mais moi, vous me voyez avec mon mètre carré, et sur le mètre carré d'à côté, mon grand ami, maître Manuel? (On ne sait jamais...)
Ou encore Ziegler voisinant avec Jeanne Hersch, ou M. Luisier, l'honorable rédacteur du *Nouvelliste valaisan*, voisinant avec Myriam Meuwly?
Moi, je le dis tout net: je préfère mourir tout de